

Cheval

Je rêve que je cours, je mesure du regard un espace au loin, devant moi. Je vais essayer de le sauter. Je prends mon élan, un pas encore plus grand, plus puissant, me propulse en l'air - en l'air ! - Et je vole. Mais attention ! Je ne suis pas devenu oiseau, ni resté moi ! Je suis cheval, enfin, cheval- horse- lochad- cabalio ... Les chinois en on-ils aussi plein la bouche, font-ils ce mouvement de la mâchoire semblable à un galop au ralenti ? Et d'ailleurs ont-ils des chevaux ? Et aussi : a-t-on des chevaux ? On les regarde, on les touche, on monte dessus, s'ils veulent bien ; On ne les a pas, comme on aurait un mouchoir, ou une pipe.

Moi, je suis cheval, puisque je cours, et même parfois, je vole.

Je ne pourrais pas m'imaginer une seconde enfermé. Il y a un pré, légèrement en pente, traversé par un ruisseau herbeux, baigné de brouillard, un vieux pommier, un rideau de bouleau, qu'on devine à peine. Je suis là. Je ne broute pas, ça va pour aujourd'hui, je ne cours pas, il est tard déjà. Je regarde, je guette plutôt, puisqu'il n'y a rien pour l'instant que le soir qui tombe, le brouillard qui s'étale, immatériel, étonnant de précision, pourtant dans ses contours. Je guette, mes yeux frémissent de tension. Je sais que je vais bientôt dormir, debout, comme toujours, et peut-être même les yeux ouverts, attentif.

Mais si je me réveille, saurais-je me souvenir de mes voyages, et comment je courais, je volais, tendu, bandé, cheval ?